

Le Sidaner, si proche de la nature, si loin des humains

LE MONDE | 25.06.2014 à 14h08 • Mis à jour le 25.06.2014 à 15h38 |

Par Philippe Dagen (Etaples (Nord-Pas-de-Calais))



"Le Dimanche" par Henri Le Sidaner. | HUGO MARTAENS

Pourquoi ressusciter Henri Le Sidaner (1862-1939), peintre français qui ne tient dans l'histoire de son art qu'une place discrète ? Quatre musées du nord de la France ont uni leurs efforts et leurs salles pour sa défense . Le Japon et les Pays-Bas les avaient précédés dans cette entreprise.

Pour les rares qui connaissaient son nom, Le Sidaner était tenu pour l'un de ces artistes postimpressionnistes, héritiers tranquilles de Sisley et de Renoir. Contemporains de Bonnard, ils n'ont jamais eu ses audaces de couleurs et d'érotisme. Inutile d'évoquer l'intempestif Vallotton, le fauve Matisse, l'obscène Van Dongen, on en est loin. Cette vision générale est-elle remise en cause par ces quatre expositions ? Pas pour l'essentiel. Le Sidaner comme ses amis qui lui sont associés au Musée du Touquet – Henri Duhem, Edmond Aman-Jean ou Henri Martin – n'imposent pas une nouvelle manière de peindre .

LES PRAIRIES DOIVENT RESTER VERDOYANTES

Suivant les impressionnistes, il procède par touches un peu séparées, légèrement flottantes. Elles sont dispersées en nuées pour figurer cieux, feuillages et eaux. Elles sont retenues par des contours plus nets ou s'étirent en frotis quand il faut montrer le dossier d'une chaise ou les arabesques d'une ferronnerie. Ainsi le dessin des formes est-il préservé, alors que Monet, dans

ses deux dernières décennies, ose l'abandonner et ne plus indiquer que vaguement contours et volumes.

Le Sidaner ne s'y risque pas, pas plus qu'il ne se hasarde à renoncer au ton local. Pour lui, les prairies doivent rester verdoyantes et les nappes blanches – et cela tout au long de son œuvre et de l'entre-deux-guerres. Il peint en même temps que Kandinsky ou Nolde, mais dans un autre temps, un autre monde. Quelques-uns de ses paysages autour de 1900 ont un léger air de parenté inattendu avec ceux que signe au même moment un Néerlandais de dix ans plus jeune, Mondrian. C'est évidemment leur seul point commun.

Donc, la cause serait entendue et Le Sidaner définitivement classé parmi les petits maîtres d'un impressionnisme embourgeoisé très daté. Comme pour achever de le perdre, on l'a rangé dans la catégorie dite des « intimistes », ce qui a d'autant moins de sens que la meilleure partie de son œuvre se compose de vues aussi « intimes » que Trafalgar Square, la place de la Concorde, le parc de Versailles ou le port de Villefranche-sur-Mer.

PHOBIE DU VIVANT

A Versailles, justement, en 1938, il peint une toile qui intrigue, *Les Volets clos* : une maison, la nuit, des rais de lumière entre les lames des persiennes –, c'est tout. De tels motifs nocturnes, à Nemours, Gerberoy ou ailleurs, apparaissent régulièrement. Le Sidaner aimait se placer à l'extérieur, dans la rue ou un jardin, le regard tourné vers des maisons fermées où la vie n'est signalée que par des lampes invisibles, comme sont invisibles les habitants, s'il y en a.

C'est là du reste l'autre singularité de Le Sidaner : la figure humaine est absente ou spectrale. Absente des salles à manger, des cuisines et même des terrasses de café. Spectrale quand elle se dissout dans la luminosité qui emplit places, rues et quais ou dans la pénombre des villes au crépuscule. Quelques portraits, quelques silhouettes féminines n'y changent rien : Le Sidaner semble être possédé par une sorte de phobie du vivant, indissociable de sa passion pour le végétal et le minéral.

Sous le peintre bourgeois, à la vie prospère et aux mœurs paisibles, aux tableaux sans accents trop prononcés et sans aucun goût pour la provocation, y aurait-il eu un être moins simple ? Un mélancolique peut-être, plus heureux dans la solitude qu'en société ? Ou est-ce aller trop loin, en se fondant sur une petite partie de son œuvre ? Une réponse pourrait se trouver dans ces phrases adressées à un critique : « *Il n'existe rien sans la vie, c'est-à-dire sans son expression, sans son émotion ; mais il faut être sobre de ceci parce que c'est l'appel à la primale du sentiment. La chose la plus odieuse qui soit.* » Pas si simple, Le Sidaner.

1862-1939 Voyages d'étude (<http://www.pasdecalais.fr/Agendas/Culture/Exposition-Henri-Le-Sidaner>), Maison du port d'Étaples (Pas-de-Calais), jusqu'au 22 juin. **Henri Le Sidaner, années de jeunesse** (<http://www.musees-dunkerque.eu/les-expositions/en-cours/detail->

[des-expos/article/le-sidaner/#.U6rQEJR_t8E](#)), Musée des beaux-arts, Dunkerque (Nord), jusqu'au 28 septembre. **Henri Le Sidaner et ses amitiés artistiques**

[\(http://www.letouquet-musee.com/expositions/expositions-actuelles/\)](http://www.letouquet-musee.com/expositions/expositions-actuelles/), Musée du Touquet (Pas-de-Calais), jusqu'au 28 septembre.

L'exposition **La douceur de vivre** au Musée des beaux-arts de Cambrai s'est terminée le 8 juin.

Philippe Dagen (Etaples (Nord-Pas-de-Calais))

Journaliste au Monde